

Christian Biecher – Graphique et sculptural

Architecture Portraits 12 septembre 2019

Christian Biecher a roulé sa bosse de par le monde. Aujourd'hui, il siège dans son atelier du 9e arrondissement entre construction de domaines viticoles et métropole.

La voix est douce et avance à tâtons, comme pour s'assurer de l'exactitude de chaque terme. Les bureaux frais et modernes de l'architecte Christian Biecher deviennent rapidement chaleureux. Une aura de tranquillité semble émaner du cinquantenaire, tandis qu'il raconte sa passion récente pour la réalisation de domaines viticoles. « J'aime beaucoup les viticulteurs et leur rapport aux éléments, le vin c'est un peu une métaphore de la relation entre notre planète et le cosmos. ». L'architecte présente avec enthousiasme les différents châteaux, chais et domaines qu'il conçoit. Dans le Lubéron, un lieu de vinification et de dégustation en bois reprenant les courbes des vallons alpins. En Côte-d'Or, c'est tout à fait différent explique-t-il : « On vient insérer les bâtiments comme les pièces d'un puzzle. » Les villages bourguignons classés ne se prêtent pas à l'ultra-modernisme. « Le style est tellement beau et simple qu'on n'a pas envie d'y déroger. Se fondre, disparaître peut aussi être un exercice agréable. »

Cette intention de faire le pont entre la tradition et l'avenir revient régulièrement au cours des interventions de ce Strasbourgeois, venu à Paris dans les années 1980 faire l'école d'architecture Paris-Belleville. « J'ai travaillé très vite, dès la quatrième année », se rappelle-t-il, et ce auprès du fameux architecte du parc de la Villette, Bernard Tschumi. Très inspiré par cette rencontre, il se remémore la définition lapidaire que l'architecte helvète donnait de son art : « espace, événement, mouvement ». Ce dernier est nommé doyen à la Columbia university et propose alors un poste de professeur à Christian Biecher qu'il occupera de 1992 et 1998. « J'étais sur la planète Mars », raconte-t-il, se souvenant de son émerveillement face au gigantisme de New York.

Au bout de ces six années, lassé de l'enseignement, il commence à se rendre régulièrement en Asie où il réalise des chaînes de coffee shop, des grands magasins et du mobilier urbain. « Je faisais des Harvey Nichols et des Fauchon en Chine ou au Japon, je me suis bien amusé ! », se souvient-il, presque nostalgique. Enivré par les plaisirs du voyage et la découverte d'autres cultures, il est frappé au début des années 2000, par une prise de conscience : « Tu ne fais rien là où tu habites, en France. »

Le plaisir du travail

En 2011, Christian Biecher remporte ses premiers concours de logements français, puis c'est dans son Alsace natale, à Strasbourg, qu'il réalise le grand magasin du groupe Printemps. « Il y a quelque chose de l'ordre du graphique et du sculptural qui revient assez régulièrement », observe-t-il pour qualifier son style.

Récemment, il redécouvre son métier grâce aux appels à projets urbains innovants de « Réinventer Paris » : « On vous donne un site et vous devez proposer une fonction, une forme et un prix », résume-t-il. Le projet de son équipe est lauréat cette année pour le site rue de Sévigné, avec un programme d'ateliers d'artistes doté d'équipements numériques dernier cri. Cette année également, son projet a été choisi pour le quartier Ordener-Poissonniers (18e arr.), quartier innovant, mixant toutes les fonctions urbaines. « Nous nous sommes focalisés sur le travail et l'éducation », deux thèmes cruciaux, selon l'architecte, en harmonie avec l'histoire du lieu, anciennes friches ferroviaires de la SNCF. Simplon, une école du numérique ouverte à tous et à visée sociale, y sera implantée ainsi qu'une école rattachée à un conservatoire de musique : « On ne se rend pas compte du potentiel du langage artistique. C'est un environnement qui remet le plaisir de travailler en avant », conclut-il.